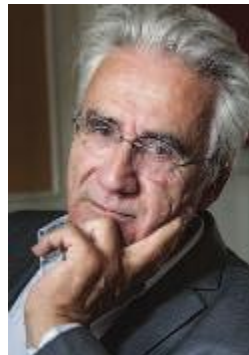


France

Les réseaux sociaux ou la tentation du pire



L'éditorial de ANDRÉ COMTE-SPONVILLE - S. Lagoutte/Challenges

Une fois de plus, la décapitation de Samuel Paty confirme ce qu'il y a d'intrinsèquement odieux dans l'islamisme radical : le fanatisme, la violence, la cruauté, la haine, le tout sous l'invocation, comme d'habitude, d'un Dieu bon et miséricordieux... Mais ce crime atroce souligne aussi la dangerosité des réseaux sociaux. Si l'assassin est passé à l'acte, c'est en l'occurrence parce que le père d'une élève avait posté sur Facebook et YouTube plusieurs messages et une vidéo dans lesquels il dénonçait nommément le malheureux et courageux enseignant. Cela n'excuse en rien le tueur, mais invite à s'interroger sur la responsabilité des réseaux sociaux, donc aussi sur la nôtre. Ce qui les caractérise ? L'anonymat, qui protège les lâches, pousse à l'irresponsabilité et donne un sentiment – pas toujours illusoire, hélas – d'impunité. C'est comme un anneau de Gygès numérique. J'en emprunte le modèle à Platon, dans *La République*. Gygès est un berger, ni meilleur ni pire qu'un autre, qui trouve par hasard une bague magique : elle a le pouvoir, lorsqu'il le souhaite, de le rendre invisible ! Que croyez-vous qu'il advint ? Gygès profita de son invisibilité pour assassiner le roi et s'emparer du pouvoir ! La leçon de Glaucon, qui raconte la chose, est la suivante : si l'on pouvait à volonté devenir invisible, nul ne

résisterait à la tentation du pire. Il n'y aurait plus aucune différence entre le bon et le méchant :

« Ils tendraient tous les deux vers le même but. »

Platon, certes, est moins pessimiste, et c'est lui qui a raison. Lequel d'entre nous, même invisible, en profiterait pour assassiner, torturer, violer ? Reconnaissons pourtant que les réseaux sociaux, offrant une espèce d'invisibilité cybernétique, apportent beaucoup d'eau, et singulièrement sale, au moulin amoraliste de Glaucon. Sous le masque de l'anonymat, c'est le pire, bien souvent, qui apparaît ! La nausée, quand je m'y hasarde, vient vite : trop de sottise, de vulgarité, de mépris, de haine, joints à trop d'aveuglement et de bonne conscience ! Comme ils sont tous certains d'avoir raison ! Comme ils s'indignent que d'autres pensent différemment ! Comme ils sont dupes des rumeurs, des complotismes et autres *fake news* ! Tous enfermés dans leur bulle cognitive, tous se félicitant être si nombreux ou se scandalisant de l'être trop peu... Si j'y passe plus de dix minutes, ce qui est rare, me voilà accablé, écoeuré, découragé. Est-ce ainsi que les hommes vivent et pensent ? Quittons vite cet océan de boue et de ressentiment ! Je ne suis pas le seul à avoir envie de fuir. La romancière Leïla Slimani (Prix Goncourt 2016) vient de poster – sur Facebook et Instagram – ses adieux aux réseaux sociaux. *« Je ne veux plus cautionner des réseaux où la haine s'étale sans filtre, où aucune surveillance n'existe, où c'est le règne de l'impunité et de la démagogie »,* écrit-elle. Et de conclure : *« Tant que ces réseaux seront une arène où les fanatiques, les haineux, les racistes tordent le concept de liberté d'expression à leur profit, ce sera sans moi. »* Je suis mal placé pour lui faire la leçon, puisque j'ai toujours fui ce qu'elle décide de désert. Mais je m'interroge : avons-nous raison ? Qu'on légifère sur le sujet, comme le veut le Premier ministre, que les dirigeants des réseaux sociaux *« prennent leurs responsabilités »*, comme le leur demande Marlène Schiappa, enfin que police et justice sévissent davantage, c'est ce qu'il faut souhaiter. Pour défendre la liberté d'expression, il faut aussi la réguler, comme on le fait pour les médias traditionnels, et il n'y a aucune raison qu'Internet y échappe. Comment pourrait-on y tolérer des incitations à la haine ou au meurtre qu'on interdit partout ailleurs ?

La répression, toutefois, ne saurait tenir lieu de bataille idéologique, ni l'Etat suffire à la gagner. C'est à chacun d'entre nous, à son poste, de défendre la République, la laïcité et la liberté d'expression. La tâche incombe spécialement aux enseignants, et non sans risques, comme le rappelle la fin tragique de Samuel Paty. Mais cela ne signifie pas que les autres puissent s'en désintéresser, que ce soit sur le Net ou ailleurs. Il est plus confortable de mépriser les réseaux sociaux que d'y combattre pour ses idées, plus facile d'en mépriser la bêtise que d'y faire preuve d'intelligence. Mais est-ce aussi plus juste ? J'en suis de moins en moins convaincu. « *Ecrasons l'infâme* », disait Voltaire contre les fanatiques de son temps, à l'époque surtout catholiques. Les adversaires ont changé, mais le mot d'ordre continue de valoir. A nous de le faire vivre, comme fit Voltaire, avec plus d'intelligence, de tolérance et d'humour que nos adversaires. Et s'il faut pour cela passer aussi par les réseaux sociaux, pourquoi pas ? Cela vaut mieux qu'abandonner ce terrain-là aux imbéciles ou aux fanatiques.

C'est à chacun d'entre nous, à son poste, de défendre la République, la laïcité et la liberté d'expression.